

Sujet n°52

Titre du sujet : Enseignement moral et civique – Penser par soi-même, penser avec les autres

Entretien à partir d'un dossier :
simulation de la seconde épreuve orale d'admission CRPE

Préparation : 3h (pour les deux parties : EPS et ASP)

Exposé : 15 minutes

Entretien : 30 minutes

(Dossier proposé par B. Mion, V. Plyer, C. Salvador, site de Montpellier, 2017)

Texte 1 : Programmes 2015- cycle 2- Enseignement moral et civique-p.60- BO spécial n°11 du 26/11/2015

**Texte 2 : Extrait de l'article- Discussion philosophique en classe et identité professionnelle du professeur d'école débutant- 2003
Michel Tozzi et Anne Lalanne**

Texte 3 : Quand les élèves philosophent de Michel Tozzi- Professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université Montpellier 3- février 2014
<http://www.cahiers-pedagogiques.com/Quand-les-eleves-philosophent>
février 2014

Texte 4 : La philo à l'école primaire, est-ce bien sérieux ? Jocelyne Beguery- Professeure agrégée de philosophie- novembre 2012
<http://education.blog.lemonde.fr/2012/11/20/la-philo-a-lecole-primaire-est-ce-bien-serieux/>

Questions :

- 1) Quels sont les enjeux et écueils de la discussion à visée philosophique ?
- 2) Pensez-vous qu'une discussion à visée philosophique soit possible en école maternelle ?
- 3) Comment envisageriez-vous une discussion à visée philosophique dans une classe du niveau de votre choix ?

► **CYCLE 2 ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE**

Le jugement : penser par soi-même et avec les autres

Objectifs de formation

- » Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
- » Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général.

Connaissances, capacités et attitudes visées	Exemples de pratiques en classe, à l'école, dans l'établissement
<p>Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnels.</p> <ul style="list-style-type: none"> » Le choix, sa justification. » Connaissance de quelques structures simples de l'argumentation (connecteurs et lexique). » Les raisons qui font juger une action bonne ou mauvaise. 	<p>Approche du juste, de l'injuste, du bien, du mal à partir de récits (mythes, contes) ou de situations de la vie de la classe.</p> <p>Dilemmes moraux adaptés à l'âge des enfants.</p> <p>Pratique de la discussion à visée philosophique autour de situations mettant en jeu des valeurs personnelles et collectives, des choix, ou à partir de situations imaginaires.</p>
<p>S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.</p> <ul style="list-style-type: none"> » Les règles de la discussion en groupe (écoute, respect du point de vue de l'autre, recherche d'un accord...). Initiation aux règles du débat. » Initiation à l'argumentation. » Les préjugés et les stéréotypes. 	<p>Approche des préjugés et des stéréotypes à partir de situations de la vie de la classe ou de situations imaginaires tirées de récits, de contes ou d'albums de littérature de jeunesse. Organisation de débats réglés sur ces situations.</p> <p>Approche de la notion de laïcité à travers des exemples vécus ou des récits.</p> <p>Exercices de clarification des valeurs.</p> <p>Expression sur Internet.</p>
<p>Aborder la laïcité comme liberté de penser et de croire ou de ne pas croire.</p> <ul style="list-style-type: none"> » Initiation aux différences entre penser, croire et savoir. 	
<p>Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général.</p> <ul style="list-style-type: none"> » La notion de bien commun dans la classe et dans l'école. » Les valeurs personnelles et collectives. 	

Texte 2 : Extrait de l'article- Discussion philosophique en classe et identité professionnelle du professeur d'école débutant- 2003

Michel Tozzi et Anne Lalanne

<https://trema.revues.org/1406#tocto3n6>

2.2.1. Les objectifs de l'atelier

38 Accompagner l'enfant dans ses premiers pas de sujet rationnel, c'est-à-dire : l'inviter à réfléchir, dans un travail intime de la langue et de la pensée, puisque c'est dans les mots que la pensée se cherche, en lui donnant l'occasion :

- de mettre en mots sa pensée, de tenter une formulation rationnelle de son expérience, en identifiant la source de ses représentations (d'où je sais ce que je sais) et en questionnant la valeur de cette source dans la confrontation dialoguée avec d'autres ;
- de faire usage de sa raison, en l'aidant à questionner l'opinion, à comprendre les enjeux de certaines représentations, à dépasser le sens commun pour s'ouvrir à l'universalité des idées et comprendre que sa recherche de sens n'est plus seulement la sienne mais aussi celle des autres et plus largement celle de tout être humain.

2.2.2. Le rôle du maître

39 Qu'est-ce qu'un maître ? Quel est son statut dans l'atelier ? Selon Anne Lalanne, il s'agit moins de faire apparaître une nouvelle identité professionnelle rompant avec une posture dite traditionnelle que de comprendre quels sont les enjeux de son rôle dans la mesure où il n'est plus en face d'un savoir établi mais d'un savoir qui s'élabore. Dans la pratique d'un atelier de philosophie, il aura une fonction de guidage, d'accompagnement bien précis. Même s'il n'est pas en possession d'un savoir positif et transmissible, et se place lui-même dans une dynamique de réflexion, il n'en demeure pas moins compétent et reconnu comme tel, et donc garant de la progression de la réflexion du groupe et c'est à lui qu'incombe la responsabilité d'établir les liaisons conceptuelles tant que les enfants ne sont pas en mesure de les élaborer.

40 Il est nécessaire de distinguer la nature de ses interventions dans l'atelier en différenciant :

- l'animation, qui réside dans la gestion d'un dispositif donné, extérieur à tout travail sur le contenu ;
- le guidage, centré spécifiquement sur le contenu et la progression de la réflexion collective, qui s'effectue à partir : de reformulations comprises comme mise à distance réfléchie de la parole et de son auteur, reprise de l'idée énoncée en vue de la relier aux enjeux du thème abordé ; de synthèses en tant que réelles analyses des divers arguments développés en vue de dégager plus clairement les enjeux parfois divergents voire contradictoires.

41 Tout ce travail de mise en forme des idées ne devient possible que grâce à un travail de préparation de l'atelier.

Texte 3 : Quand les élèves philosophent de Michel Tozzi- février 2014

Exemple sur « Qu'est-ce qu'un ami ? » (CE2)

Définition par l'exemple	Définition par les caractéristiques	Distinctions conceptuelles	Distinctions conceptuelles	Autres notions évoquées
Valérie, c'est mon amie	Il est choisi parmi bien d'autres (un ou deux amis seulement)	Ami, c'est différent de copain ou camarade	Ami, c'est différent de amoureux.	amour, aimer, embrasser, être ensemble
	On l'aime et ça dure longtemps malgré les disputes	On l'aime un peu, mais si on se dispute, c'est plus mon copain	On aime tous les deux, mais on embrasse le premier sur la joue, le second sur la bouche	jouer, se disputer, durable ou pas
	On a confiance en lui et on lui confie ses secrets	On joue avec lui, mais on ne lui dit pas mes secrets	On n'arrive pas à tout lui dire	secrets, confiance

Texte 4 : La philo à l'école primaire, est-ce bien sérieux ? Jocelyne Beguery novembre 2012

Questions à Jocelyne Beguery, professeure agrégée de philosophie,
(...)

Je reviens sur la définition. Apprendre à parler, apprendre à penser : ce sont vos propres mots. Alors pourquoi vouloir à toute force se hausser du col avec « discussion à visée philosophique » ?

(...) Le pari pour l'enseignant est de tenir la visée philosophique, d'en connaître les enjeux et les difficultés, de s'y préparer. La référence disciplinaire, même s'il ne peut évidemment être question à l'école élémentaire d'un enseignement de la philosophie, garantit contre les dérives de vertueuses intentions démocratiques, le débat stérile qui répète lieux communs ou préjugés, la sophistique ou le seul plaisir de triompher de l'autre, la démagogie.

En général, ce qu'on appelle « débat » est exclusivement contradictoire : il faut être pour ceci ou contre cela. Les élèves ne gagnent rien à cette simplification. La discussion à visée philosophique exige une argumentation et une problématisation plus serrées. Elle exerce à la pensée dialogique. Il ne s'agit pas seulement de s'exprimer ou de communiquer mais de s'efforcer à penser, fut-ce modestement, en explorant par exemple les acceptions d'un concept. Et cela peut s'apprendre très tôt. Il s'agit de mettre le logos — langage et raison — au cœur de l'enseignement. Et les retombées des compétences acquises ne servent pas la seule civilité ni même l'esprit citoyen, si ce n'est par surcroît. La visée philosophique se suffit à elle-même, elle exclut l'instrumentalisation de la discussion à des fins d'inculcation ou de discipline scolaire. Elle forme à l'autonomie de pensée d'un sujet.

C'est bien beau, mais d'une part n'y a-t-il pas des choses, ne serait-ce qu'en matière de comportement, à inculquer ? D'autre part, en quoi la seule référence à la « visée philosophique, par des enseignants qui, quelles que soient leurs qualités et leurs intentions, ne sont pas rompus à cette discipline suffirait magiquement à éviter les écueils que vous venez de citer ?

Bien sûr, il y a des choses à inculquer pas seulement en matière de comportement mais aussi en ce qui concerne les apprentissages fondamentaux, comme le langage ou la numération. C'est l'enjeu de l'école maternelle qui s'emploie également à inculquer des comportements, de civilité et des attitudes morales et civiques. C'est pourquoi les questions morales qui

commencent à interroger l'autonomie morale de chacun ne peuvent être abordées avant la fin du cycle 3.

Les enseignants n'éviteront pas les écueils par incantation et magie mais par le travail et un minimum de formation philosophique. Il leur faut apprendre à distinguer une opinion d'un jugement vrai, à interroger les concepts. Et ne pas encourager les élèves à seulement dire ce qu'ils pensent, mais les amener à douter, à problématiser afin de réellement penser ce qu'ils disent.

Le ministre, Vincent Peillon, a mis en avant le concept de « morale laïque », ce qui n'a pas manqué de déclencher les réserves de ceux qui redoutent un catéchisme d'Etat. Comment analysez-vous ce concept et voyez-vous un rapport possible avec la discussion à visée philosophique ?

Vincent Peillon estime, je cite, « que la laïcité consiste à faire un effort pour raisonner, considérer que tout ne se vaut pas, qu'un raisonnement ce n'est pas une opinion. Le jugement cela s'apprend ». Sous couvert de laïcité, il me semble donner ainsi une définition de l'attitude philosophique. Ou alors, mais ce n'est pas du tout ce que j'ai compris, il s'agirait de revenir au catéchisme laïque et à ses maximes. Lorsqu'il parle de « morale laïque », cela renvoie plutôt à l'idée d'une morale universelle, de valeurs qui font consensus mais ne peuvent faire l'économie de l'adhésion propre du sujet, c'est-à-dire de son jugement. Or, la confrontation des idées dans la discussion, leur problématisation, leur conceptualisation et le recours à l'argumentation relèvent bien de la discussion à visée philosophique. Celle-ci consiste à construire rationnellement le jugement et non, comme cela arrive parfois, à faire comme si toutes les opinions se valaient. Il ne s'agit donc pas de déguiser en tolérance le relativisme intellectuel et moral ambiant. C'est pourquoi, avec les précautions qu'impose une déontologie laïque, la discussion à visée philosophique est une manière sensée et sensible de mener à bien l'instruction morale et de la faire aimer.